

Horace

Quintus Horatius Flaccus (8 décembre 65 a^{vt} JC -27 novembre 8 a^{vt} JC)

Célébration du printemps.

Livre I, Ode 4

Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni
trahuntque siccas machinae carinas
ac neque iam stabulis gaudet pecus aut arator igni
nec prata canis albicant pruinis.
Jam Cytherea choros ducit Venus imminente luna
junctaeque Nymphis Gratiae decentes
alterno terram quatiunt pede, dum gravis Cyclopum
Volcanus ardens visit officinas.
Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire myrto
aut flore, terrae quem ferunt solutae,
nunc et in umbrosis Fauno decet immolare lucis,
seu poscat agna sive malit haedo.
Pallida Mors aequo pulsat pede pauperum tabernas
regumque turris. O beate Sexti,
vitae summa brevis spem nos vetat inchoare longam;
Jam te premet nox fabulaeque Manes
Et domus exilis Plutonia; quo simul mearis,
nec regna vini sortiere talis
nec tenerum Lycidan mirabere, quo calet juvenus
nunc omnis et mox virgines tepebunt.
(*Carmina*, I, 4)

Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni
Se dissout l'âpre hiver, le printemps et le Zéphyr aidant,
trahuntque siccas machinae carinas
et l'on tire les carènes au palan ;
ac neque iam stabulis gaudet pecus aut arator igni
les bêtes veulent quitter l'étable, le laboureur le coin du feu
nec prata canis albicant pruinis.
et les prés ne subissent plus la gelée blanche.
Jam Cytherea choros ducit Venus imminente luna
Vénus vient de Cythère conduire ses chœurs sous la lune
junctaeque Nymphis Gratiae decentes
et les charmantes Grâces avec les Nymphes
alterno terram quatiunt pede, dum gravis Cyclopum
frappent le sol d'un pied alterné, pendant que Vulcain
Volcanus ardens visit officinas.
tout rougeoyant vient visiter les forges des Cyclopes.
Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire myrto
Il nous faut à présent nous orner le front de myrte vert
aut flore, terrae quem ferunt solutae,
ou de ces fleurs que portent les terres délivrées,
nunc et in umbrosis Fauno decet immolare lucis,

à présent sacrifier au Faune sous le couvert des bois
seu poscat agna sive malit haedo.
 une agnelle s'il veut bien, ou un chevreau.
Pallida Mors aequo pulsat pede pauperum tabernas
 La Mort livide frappe d'un pied égal les cabanes des pauvres
regumque turris. O beate Sexti,
 et les donjons des rois. Ô fortuné Sextus,
vitae summa brevis spem nos vetat inchoare longam;
 la somme d'une courte vie nous dispense d'espérer longtemps ;
Jam te premet nox fabulaeque Manes
 Bientôt te pressera la nuit et les Mânes, qui sont des fables,
Et domus exilis Plutonia, quo simul mearis,
 Et la chiche demeure de Pluton, où tu vas aller,
nec regna vini sortiere talis
 sans plus pouvoir tirer au sort la royauté du vin
nec tenerum Lycidan mirabere, quo calet juvenis
 ni aimer le tendre Lycidas, pour qui les garçons brûlent tous
nunc omnis et mox virgines tepebunt.
 à présent, et dont bientôt les vierges seront éprises.

Auxeméry, 26 mars 2020

Je me suis volontairement livré à une absurdité ici, j'ai joué au prof (j'en rigole en douce, en pensant à telle discussion avec Paddy...) : donner une version vers à vers, avec tous les pis-aller que cela engendre. Question de métier.

On trouvera de lisibles traductions partout, de la niaiserie pédante à la solution acceptable, et même intelligente, parfois : celle des *Odes* en Poésie/Gallimard, par Claude-André Tabart est aisément accessible ; elle comporte quelques notes utiles, qu'on peut compléter ici.

Le printemps pour les Romains débutait le 11 février, au moment où le *Favonius*, le bien-nommé « Favorable » vent d'ouest commence à souffler ; du milieu de novembre au milieu de mars, la navigation est à l'arrêt ; quand avril pointe son nez sous le cache-col, la déesse de la reproduction fait son entrée en scène ; et c'est au 13 de février qu'on se sera aiguisé l'appétit en sacrifiant un petit bestiau à Faunus, le dieu à cornes qui rend les animaux féconds comme fertiles les champs.

Vulcain, c'est le mari (cocu – mais c'est une autre histoire) de Vénus ; il boîte, et dirige l'atelier des Cyclopes qui fabriquent les foudres de son père Jupiter (mais on le dit « né de la cuisse de Junon », ça fait classe !). Il a un nom qui est plutôt étrusque, et qui signifie qu'il est le maître du feu (Voyez Mircea Eliade, pour vous renseigner sur les Forgerons et les Alchimistes). Avant d'être marié à Vénus, il l'a été de Maia, vieille mère des récoltes ; bref, tous ces gens viennent de la plus haute antiquité, et s'occupent de l'humanité comme ils peuvent : les dieux sont des noms donnés aux choses et aux puissances qui nous dépassent et que l'on craint, honore et maudit aussi, souvent.

Dans les repas entre convives de qualité, on tirait au sort qui aurait le privilège de distribuer la boisson achetée en commun.

Quand on arrivait chez un congénère, on tapait du pied pour annoncer sa venue et demander d'entrer ; ici, ça tourne mal : Horace nous refait le coup du *Carpe diem*, en plus dramatique (*spem longam reseces*, disait-il : « ne va te figurer que tu pourras espérer beaucoup » – *Odes*, I, 9)... Son ami Sextus va passer dans l'au-delà. Rien à regretter dans cette histoire, philosophiquement on s'en remet ! Mais enfin, le cher Lycidas, on ne le verra plus faire le joli cœur pour les garçons et les filles de son âge, qu'il excite.

On frappe également le sol du pied en dansant de joie dans un autre poème, *Nunc est bibendum, nunc pede libero pulsanda tellus*... Cf. *infra*. Horace ne faisait que réutiliser une formule d'Alcée

de Mytilène (un compatriote de Sappho) qui, lui, maudissait un tyran de chez lui. Relisez Suétone, c'est croustillant.

Paul Claudel a donné une version époustouflante de ce poème, un peu *capillotractée*, tout de même (« Le souffle à nouveau du Zéphyr a résolu l'acre hiver... ») : elle dérive vers la célébration du Carême et la préparation de la nappe de l'autel par le sacristain !¹

Citons plutôt Nietzsche, qui savait le poids des mots justes : « Aucun poète ne m'a procuré le même ravissement artistique que celui que j'ai éprouvé dès l'abord à la lecture d'une ode d'Horace. Dans certaines langues il n'est même pas possible de vouloir ce qui est réalisé ici. Cette mosaïque des mots, où chaque mot par son timbre, sa place dans la phrase, l'idée qu'il exprime, fait rayonner sa force à droite, à gauche et sur l'ensemble, ce minimum dans la somme et le nombre des signes et ce maximum que l'on atteint ainsi dans l'énergie des signes – tout cela est romain et, si l'on veut m'en croire, noble par excellence. Tout le reste de la poésie devient, à côté de cela, quelque chose de populaire – un simple bavardage de sentiments... » (in *Le crépuscule des idoles*)

En effet – et raison pour laquelle j'ai traduit au minimum, en suivant le texte pas à pas – un poème horatien est un cheminement où fourmillent les pistes, où il faut trouver à se nourrir en se laissant porter par le rythme de l'avancée, où l'écho joue à plein. Prenez par exemple le vers :

Pallida Mors aequo pulsat pede pauperum tabernas

et même si vous ignorez le latin, vous verrez facilement que les consonnes ne sont pas là au hasard (les p, les r, les d), et que les voyelles font l'accompagnement vocal au millimètre ! Le pipeau d'Horace est un orchestre. Ça vaut Ellington, parfois.

Et quand Vénus se met à organiser ses chœurs, on peut aller consulter Du Bellay pour trouver un équivalent : « Où sont ces doux plaisirs qu'au soir sous la nuit brune / Les Muses me donnaient, alors qu'en liberté / Dessus le vert tapis d'un rivage écarté / Je les menais danser aux rayons de la Lune ? » J'espère que beaucoup d'entre vous ont appris ça par cœur en classe de 2nde. C'est incrusté dans la mémoire.

À vrai dire, on n'en finirait pas de citer et réciter Horace : c'était un type qui avait de la bouteille –sagesse incluse. Pour le vin, il préférait le pétillant *lambrusco* « sauvage » d'Émilie-Romagne ; pour la consommation épicurienne et politique, cf. *Odes* I, 37, *Nunc est bibendum...* où il s'agit de célébrer par une bonne rasade la victoire, à Actium, d'Octave sur Antoine et sa Cléo (1^{er} août 31 a^{vt} JC – le vin utilisé est du *cécube* de Campanie). Voir aussi la très belle image du Soracte (sous la neige, avant la fin de l'hiver, *Odes* I, 9 : « Puisse à l'amphore sabine à deux anses, dit-il à son ami Thaliarque. Et laisse aux dieux le reste... »)



Intérieur de la maison de campagne d'Horace découverte par Capmartin de Chaupy.

Voir : <http://poemes-epars.over-blog.fr/article-la-maison-d-horace-48045562.html>

si vous voulez d'amples précisions archéologiques et historiques.

Et vue du Soracte par George Loring, 1847 (Corot en a fait aussi un très beau paysage)



Timbre italien en hommage à Horace, citation due l'Ode IV, 7, *Diffugere nives...* « Les neiges s'en sont allées... »

¹ N'oublions pas que Paul Claudel fut un de ceux qui plaidèrent pour la canonisation de Christophe Colomb – qui était un illuminé – au motif que la découverte du Nouveau Monde aurait dû permettre l'instauration du Paradis sur Terre. À l'arrivée de son second voyage, l'Amiral découvrit que la garnison qu'il avait laissée sur Hispaniola en attente (la *Santa Maria* avait coulé et il avait fallu laisser des gens à terre) avait été massacrée : le Paradis allait donc débiter par la conversion et le travail forcé du *naturel*. Avec l'aide du *chien*, auxiliaire indispensable de la chasse au récalcitrant (les Nazis savaient ça). Le Vatican réfléchit encore pour la canonisation. – Mais poursuivons un peu. 1492 : début de l'anthropocène ? En tout cas, depuis l'extermination des Taïnos, réfractaires à la Croix, jusqu'au massacre de Wounded Knee, depuis Cortez jusqu'à l'extraction du gaz de schiste et la destruction de la forêt du bassin amazonien – une belle continuité.

Charles Olson date, lui, le naufrage du Paradis que *pouvait*, dit-il, être le Nouveau Monde, de l'importation des « perles » noires d'Afrique (Voir la *Lettre 14* du Volume I de *Maximus* : le premier négrier s'appelait John Hawkins, ses armoiries portaient un Maure enchaîné).

De nos jours, la pollution atmosphérique emprunte le boulevard du Grand Canyon pour remonter des mégapoles californiennes vers Chicago ; la route 66 de la conquête macadamisée, chantée par Nat King Cole, est, elle, devenue un lambeau, elle ne mène que vers les cimetières des Navajos, qui sont allés sauver l'Occident sur les plages de Normandie et au Vietnam. Si vous traversez le Wyoming, en descendant de Yellowstone/Grand Teton vers le Nouveau Mexique, vous visiterez un paysage vide – ranchs à perte de vue (qui servent de gîtes pour glandeurs fortunés), quelques cadavres de *pronghorns* (l'antilope locale) au bord du goudron, parmi les pousses d'*alfalfa* (la luzerne, ayant remplacé l'herbe à bison, le bison ayant été flingué par les séides des constructeurs de chemins de fer) introduite afin de nourrir les bestiaux destinés aux abattoirs de la Cité Venteuse (revoyez *La Rivière rouge* d'Howard Hawks, les *longhorns* viennent du Texas à Abilène, rejoindre le rail, pour aller se faire traiter en protéines, mais c'est toujours la même histoire) – ces abattoirs étant le modèle idéal de l'univers concentrationnaire. Cf. sur ce sujet : Jacques Damade, *Abattoirs de Chicago/Le monde humain*, La Bibliothèque, Collection L'Ombre animale, 2016. J'ai dit « modèle », Damade dit de Chicago et de ses abattoirs, la « matrice du monde humain, là où tout a commencé ».

Le véritable virus planétaire – le marché capitaliste intégré, qui nous a réduits au *néant* de nos vies dans le confinement – lequel, il faut voir le bon côté de l'abîme, est sans doute une *interruption* bénéfique dans le cours du désastre. « L'interruption seule est révolutionnaire », dit Walter Benjamin.

Ah, la devise inscrite sur le billet vert – une injure à toute possible humanité ?

Le poétique, l'économique et le politique ont partie liée, dit encore Charles Olson, et : « Poètes, vous avez du boulot ! » (*Lettre 15, de Maximus à Gloucester*)

On est parti d'Horace, nous voilà en résonance !

Je parlerai de Virgile un autre jour... Lui aussi aurait aimé et compris Olson.